complices de Robespierre, et partirent pour Paris en poste dans deux berlines à six chevaux. Ce voyage a coûté près de dix mille livres écus à la République.

Laporte avait également changé, et pour faire oublier les atrocités commises sous les auspices de la Convention et de ses comités, il rejeta tout sur les terroristes. Boisset, qui lui succéda, doit se reprocher les égorgements commis dans les prisons de Lyon; il était présent au massacre des prisonniers de Roanne. Les assassins disaient : « Nons vengeons nos pères, nos femmes, nos femmes, nos enfants; » il répondait : « Cette vengeance est légitime, mais qu'elle se borne là. »

Le régime de la Terreur, qui a couvert toute la France de cadavres, semble avoir eu une nuance de férocité de plus dans tout le Midi, et surtout à Lyon. C'est dans cette ville que les scènes sanglantes commencèrent. Tous les jeunes gens qui avaient survécu à leurs pères, leurs frères, leurs épouses, leurs amis, attendaient le moment de se venger de tous ceux qui, au nom des lois assassines, les avaient privés de ce qu'ils avaient de plus cher; et ils enveloppaient dans ce vaste filet d'une proscription aveugle, tous ceux qui avaient occupé des places dans les comités révolutionnaires, les commissions populaires et les municipalités sanguinaires. L'on fit imprimer une liste in-40 de tous ceux qui avaient fait quelques dénonciations pendant les horreurs de Lyon, et en face du nom des dénonciateurs, on lisait sur une colonne parallèle le nom des personnes dénoncées, et presque toutes par suite guillotinées ou fusillées. La publicité de cette liste eut un effet incalculable; elle rappela beaucoup de noms que l'on commencait à oublier; et, à l'aide de ce funeste mémorial, plusieurs jeunes gens allèrent chez ceux qu'ils croyaient devoir accuser de leurs malheurs, les faisaient sortir devant eux, comme pour aller à la maison commune, et les égorgeaient ou les assommaient par derrière; le cadavre, attaché aussitôt à la première voiture qui passait, était ainsi traîné